



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 17 -

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 16 octobre 2024.

Bonsoir. Je continue avec ce passage assez particulier du sutra du Hannya Shingyô qui constitue la première conséquence des deux premières observations qui est ce :

ze ko ku chu.

J'insiste sur le fait que c'est un passage vraiment important du Hannya Shingyô. J'espère que vous relisez les teishô précédents afin de garder en mémoire ce qui a été dit.

Ce **ze ko ku chu** introduit cette première conséquence. Cela peut se traduire par : en conséquence, ou par conséquent, **après ces deux observations dans le cœur, au milieu de ku, ku chu.** Moi je préfère dans le cœur, mais dans le kanji c'est au milieu. **Dans le cœur de cette vacuité il n'y a pas,** puis toute cette énumération que j'ai commentée la dernière fois.

Il n'y a pas les cinq skandha, il n'y a pas les douze chaînons de la production conditionnée, ces processus qui s'enchaînent et qui en s'enchaînant font la réalité de la vie de l'être humain.

C'est pour cette raison qu'on les appelle des chaînons.

Cela commence avec l'ignorance. A partir de l'ignorance il y a les intentions, les samskhara, toutes les fabrications mentales, puis il y a la pensée discriminante, puis la croyance en une individualité, puis le contact, puis les perceptions, la pensée, etc. Et il y a la naissance et la mort c'est-à-dire l'idée que à un moment donné quelqu'un apparaît, puis va vieillir pour finalement disparaître, mourir. C'est ce qu'on nomme la **coproduction conditionnée**, c'est-à-dire que chaque condition produit la suivante.

En réalité c'est un processus tellement rapide, systématique, qui est notre façon de nous percevoir nous-mêmes, que cela semble réel, être la réalité de ce que nous sommes.

Dans ku il n'y a pas cet enchaînement de causes et de conditions. Le sutra va vraiment très loin, il dit : **dans ku il n'y a pas les Quatre Nobles Vérités**, tout ce qu'a enseigné le Bouddha : la souffrance, l'origine ou les causes de la souffrance, le fait qu'on puisse mettre un terme à la souffrance, le moyen d'y arriver par le noble sentier octuple. Non, il n'y a pas ces Quatre Nobles Vérités. Il n'y a pas de naissance, pas de mort, pas d'extinction, il n'y a pas d'ignorance et il n'y a pas de connaissance. C'est-à-dire qu'il n'y a rien à saisir.



Cela doit bien sûr nous interroger profondément parce que ce sont des affirmations fortes. **Il n'y a pas.** Tout ce que nous sommes, en quoi nous croyons, tout ce que nous pouvons expérimenter dans la vie quotidienne, à savoir il y a une lampe, quelqu'un voit la lumière ou le Bouddha, toute cette réalité là, dans le cœur de cette vacuité, il n'y a pas.

C'est une conséquence très puissante qu'énonce le Hannya Shingyô, ce sutra de la Grande Sagesse. Il faut vraiment que nous l'étudiions, sinon cela signifie que ça ne nous intéresse pas trop. On ne peut pas rester insensible ou impassible face à une telle affirmation.

On ne peut pas juste se dire: « si le sutra le dit c'est que cela doit être comme ça ». Cela doit nous interroger, c'est cela, la pratique du zen.

Le zen ce n'est pas seulement se calmer, cela commence par cela, bien sûr s'apaiser c'est important, mais c'est aussi une étude, c'est surtout s'étudier soi-même, comprendre ce que nous sommes.

Aujourd'hui le zen est devenu une sorte de méthode de bien-être personnel. Pourquoi pas? Tout le monde est le bienvenu dans un dojo. On ne demande à personne la raison de sa venue ou le fond de ses intentions. On dit à tout le monde: simplement asseyez vous, ne dérangez pas. Ce sont les règles du dojo. Mais le zen ne peut pas se résumer à cela, sinon c'est juste une méthode, une pratique, une technique de relaxation, de bien-être.

Il faut creuser. Zazen c'est aller toucher la chose véritable, la chose vraie.

C'est ce qui nous pousse à continuer, revenir, d'une certaine façon à s'acharner puisque c'est une recherche difficile. Comme il n'y a rien à attraper il y a forcément un petit côté insatisfaisant. Mais heureusement la pratique nous amène à tout à fait autre chose.

La fois précédente je vous avais proposé de remplacer ce kanji **ku chu** par **shiki chu**.

Shiki je vous le rappelle veut dire le monde phénoménal, tous les objets, tout ce que nous pouvons percevoir.

Si on remplace **ze ko ku chu** par **ze ko shiki chu** on enlève tous les **mu** présents dans ce passage et on dit « **il y a** ».

On ne dit plus: il n'y a pas les cinq skandha mais on dit: il y a les cinq skandha.

Il y a cette chaîne de causes, de coproduction conditionnée, il y a les Quatre Nobles Vérités, il y a la naissance, la mort, la vieillesse, la maladie, etc. Il y a la connaissance et l'ignorance.

C'est tout l'enseignement du Bouddha qui ne part pas de la vacuité, mais de ses constatations. Le Bouddha enseigne à partir de son propre corps, de son propre esprit, à partir de ce qu'il est en tant qu'être humain, comme nous, dans cette réalité phénoménale dans laquelle nous vivons, dans laquelle nous sommes installés. C'est la réalité que nous connaissons, à laquelle nous croyons et nous n'avons pas tellement le choix. A priori il faut respecter la gauche et la droite ou le fait de ne pas pouvoir continuer tout droit, etc. Il faut respecter les codes, les conventions, les règles. C'est ce monde de **shiki**, le monde des conventions humaines. Par exemple cet objet s'appelle un feutre pas un marsouin. Ce monde de shiki est absolument important.



Tout l'enseignement du Bouddha est produit à partir de cette réalité de shiki, c'est pourquoi le Bouddha enseigne les Quatre Nobles Vérités : il y a la souffrance, une cause à la souffrance, un moyen de mettre un terme à la souffrance et une voie de pratique qui le permet. Tout cela reste dans le monde phénoménal de shiki.

Nous pratiquons avec ce que nous sommes, à partir de la réalité dans laquelle nous sommes. Or nous sommes dans cette réalité de shiki.

Il est important de relire le texte de ce sutra, et ce passage en particulier, de ce point de vue là. C'est vraiment noir et blanc comme une empreinte. Vous avez le texte en tampon, à l'envers, et vous le mettez à l'endroit.

Ici c'est un peu la même chose, **là il y a, là il n'y a pas**. C'est le point clé de toute cette sagesse dont on parle. En quoi consiste ce il y a et il n'y a pas. Je pense qu'il est vraiment important d'insister sur ce passage.

Dans les années 70, 80, 90 il y a eu beaucoup de traductions, de commentateurs, d'intellectuels, par ailleurs assez costauds, qui se sont intéressés au sens des mots avec précision. Que signifie prajna? Que signifie samskhara? Que signifie la coproduction conditionnée? On prend chaque terme avec son origine pali, sanskrite, etc. Il y a eu un travail assez colossal de fait, très intéressant et précieux pour nous. Nous n'avons pas toujours la connaissance, l'origine de ces mots.

Par exemple l'ignorance: avidyâ, veut dire non vu.

Aveuglement, en japonais c'est mu myo, l'obscurité, l'absence de lumière. Toutes ces traductions, ces façons d'appréhender les mots à partir des kanji, des idéogrammes, nous aident à mieux comprendre.

Ce n'est pas de l'ignorance au sens ordinaire du terme, à savoir les gens qui savent et ceux qui ne savent pas. Ici il s'agit de l'ignorance de notre vraie nature. Donc aller voir derrière les mots pour voir de quoi on parle, cela a évidemment son importance et son intérêt. Mais ces intellectuels sont souvent dans le monde de la pensée, de l'analyse, de l'étymologie, de la philosophie. A un moment donné c'est comme s'il y avait un pas impossible à faire.

En voici un exemple parmi d'autre.

Un de ces grands intellectuels qui a d'ailleurs fait un travail remarquable sur le Hannya Shingyô, à un moment donné, en commentant ce passage justement, dit que le sutra nie de façon systématique la personnalité humaine et ses éléments constitutifs.

Dans la vacuité, dit-il, l'ensemble de l'activité physio-psychologique et ses manifestations cessent. C'est une négation de la personnalité humaine et de ses éléments constitutifs. Voilà la conclusion de cette personne qui pense beaucoup. Quand je lis ça, personnellement je suis choqué. Je me dis ce type n'a jamais fait zazen. Il ne sait pas de quoi il parle. C'est grave parce que ce sont des gens qui réfléchissent énormément, qui écrivent beaucoup mais qui au final ratent complètement la cible. C'est comme une flèche envoyée qui, à un moment donné, au dernier instant, va à côté. C'est fort dommage et peut nuire à beaucoup de lecteurs.

Déduire de ce passage du sutra qu'il y a une négation de l'individualité et de ses éléments constitutifs ou de l'ensemble du fonctionnement du corps-esprit c'est vraiment ne jamais s'être assis en zazen.

Le zazen nous prouve, il n'y a pas d'autre mot, ou nous fait faire l'expérience de tout à fait autre chose. Pendant zazen vous avez remarqué que vous n'avez jamais été



anéantis ou que vous n'avez jamais disparu, qu'il y a toujours eu quelqu'un. Le zazen est une approche incroyablement différente au niveau de l'expérience, au niveau de la preuve vivante. C'est comme cela qu'on peut l'appeler. Quand on a les choses sous les yeux on ne peut pas dire que cela n'existe pas ou n'est pas vrai. C'est une expérience unique.

Le zazen ne dit pas qu'il y a quelque chose qui cesse ou qui disparaît, qui est niée ou annihilée. Le zazen ne nous parle pas de cela. Il nous fait expérimenter une réalité tout à fait autre. Nous savons tous qu'il est extrêmement difficile de parler de cette réalité là. Il est très difficile, voire impossible de mettre des mots pour parler de ses expériences de zazen ou de la conscience qui touche la réalité avec laquelle on est unifié pendant zazen. Je pense que c'est un point central du zen que d'essayer d'exprimer l'inexprimable, de mettre quelques mots sur cette expérience.

C'est pour cette raison que le zen ne cherche pas à donner trop d'explications d'ordre analytique contrairement à d'autres traditions bouddhistes. Il y a des traditions bouddhistes qui analysent, décortiquent, systématisent la pensée, la conscience, l'ensemble des capacités mentales, etc. Le zen est, dit-on, une tradition qui va directement au cœur ou qui est au-delà des mots.

Maître Deshimaru disait c'est comme le téléphérique. Si vous voulez aller au sommet d'une montagne en prenant la route vous tournez et à un moment vous arrivez. Zazen c'est le téléphérique.

Je pense que c'est bien mieux que cela encore. **Zazen c'est comprendre qu'il n'y a pas de pied et de sommet de la montagne.** On est déjà au sommet, on n'a même pas besoin de téléphérique. Le zen est une voie directe.

Mais parler de cette réalité directe est extrêmement difficile. Alors dans le zen on emploie beaucoup d'expressions poétiques. Heureusement qu'il y a cela pour nous permettre malgré tout, même si c'est inexprimable, insaisissable, d'avoir cette expression intérieure, cette musique mélodieuse qui semble aller de soi.

Cette expression poétique, dans ce passage en particulier, est extrêmement présente dans un petit texte, d'une vingtaine de lignes, dont vous avez peut-être entendu parler, qui s'appelle **Zazen shin**.

Zazen shin, le shin de zazen, ce n'est pas l'esprit, ce n'est pas le même shin au niveau de l'idéogramme. Ce shin là c'est l'aiguille d'acupuncture. Tout le monde a sans doute fait de l'acupuncture. Quand l'aiguille est plantée sur le point juste, en général on le sait, on fait un bond !

L'idée exprimée là de façon poétique c'est finalement le point juste, exact de zazen. C'est Wanshi, un des grands maîtres zen du 10ème, 11ème siècle, qui a écrit ce texte. Wanshi a énormément inspiré tous les grands maîtres qui ont suivi, notamment Maître Nyojô et Maître Dôgen, le disciple de Nyojô. Wanshi est appelé mon grand-père par Maître Dôgen. Il représente la pure tradition du zen sôtô. Tous les textes de Wanshi, peu nombreux, sont des trésors parce que leur expression est très poétique, très délicate. Je vais vous lire quelques phrases de ce zazen shin, d'une expression très riche et surtout sa conclusion.

C'est rédigé comme un poème chinois dont les règles sont extrêmement codifiées. On met une série d'idéogrammes dans le premier vers, mais il doit y avoir une sorte d'effet miroir avec le deuxième, le troisième et le quatrième vers. Tous les kanji, les



idéogrammes, d'une certaine manière sont reliés. Ce n'est pas structuré comme les poésies occidentales.

C'est comme un jeu, une sorte de Rubik's cube avant l'heure, mais poétique. Chaque idéogramme est en interdépendance avec les autres. C'est très fin et énormément étudié au Japon.

Quand un maître japonais vient au Ryumon Ji, souvent au début de la cérémonie il chante une sorte de poème où il exprime pourquoi il est là, d'une manière très poétique évidemment.

La dernière fois que Maître Saikawa est venu au mois d'avril j'ai quasiment passé une nuit avec lui pour rédiger son petit texte. Ce n'était pas la première fois, je sais à quel point c'est complexe. Mais à un moment donné j'étais fatigué, j'avais envie de dormir et il m'expliquait que ce kanji devait être en relation avec celui-là...C'est très compliqué, cela demande une grande concentration, c'est un art.

Dans ces quelques phrases là on retrouve exactement cette complexité. Je traduis de l'anglais :

La fonction essentielle des Bouddhas,
L'essence du fonctionnement de tous les ancêtres, de tous les patriarches
C'est de savoir sans toucher (sous entendu sans toucher les choses)
Eclairer sans faire face.
Savoir sans toucher
Cette connaissance est innée et subtile
Eclairer sans faire face
Cette lumière est mystérieuse...

Ensuite le poème continue et approfondit encore cette relation entre sujet-objet, en fait toute cette relation entre ce **shiki** et ce **mu**, **ce il y a et il n'y a pas**. La conclusion qui est un passage extrêmement connu se termine par quatre vers.

L'eau est claire jusqu'au plus profond
Le poisson s'y meut tranquillement (de façon totalement détendue)
Le ciel est sans limite
Un oiseau y disparaît

En voilà la formulation très belle et poétique. Ces quelques vers correspondent vraiment à l'expérience que nous faisons en zazen.

Rien ne disparaît, rien n'est nié, annihilé.

Ce qui ne veut pas dire que quelque chose existe, c'est toute la subtilité, ce dont parle Wanshi, cette dimension mystérieuse, elle est là. Ce n'est pas une question de il y a ou il n'y a pas. L'expérience de zazen nous fait vivre quelque chose d'unique. On ne peut pas dire que c'est ou que ce n'est pas. On ne peut pas dire il y a quelqu'un ou qu'il n'y a personne. Ce n'est pas de cet ordre là.

Alors conclure que ce passage du sutra nie de manière systématique la personnalité humaine et ses éléments constitutifs, non, non, non...Pendant zazen nous continuons à entendre, à savoir, nous sommes vivants. Zazen n'a jamais consisté à



disparaître dans un vide, un néant. C'est vraiment le cœur de cette sagesse qui est vraiment une expérience et non pas une analyse philosophique.

Dans quinze jours je vous parlerai de la deuxième conséquence directe. C'est ce fameux **shin mu ke ge mu ke ge ko**. A travers cette réalisation, cette expérience de la sagesse, tous les bonno, les illusions - on verra tous ces mots délicats aussi – disparaissent. Tous les maux s'évanouissent. C'est la deuxième conséquence. Voilà pour ce soir. Je vous encourage à lire ce texte de Wanshi qu'on ajoutera à la transcription. Bonne soirée.

Needle of Seated Meditation

by Zhengjue, by imperial designation Chan Master Hongzhi

*Essential function of buddha after buddha,
Functioning essence of ancestor after ancestor.
Knowing without touching things,
Illumining without facing objects.
Knowing without touching things,
The knowing inherently subtle.
Illumining without facing objects,
The illumining inherently mysterious.
The knowing inherently subtle,
Ever without discriminatory thought.
The illumining inherently mysterious,
Ever without a hair's breadth of sign.
Ever without discriminatory thought,
The knowing is rare without peer.
Ever without a hair's breadth of sign,
The illumining comprehends without grasping.
The water is clear right through to the bottom;
A fish goes lazily along.
The sky is vast without horizon;
A bird flies far far away.*